



2 730700 602409

Mensuel
T.M. : 57 158☎ : 01 41 33 50 00
L.M. : N.C.

DIAPASON

OCTOBRE 2007

THE ELFIN KNIGHTΨ Ψ Ψ Ψ Ψ Ballades et danses
de la Renaissance anglaise.Œuvres de Dowland, Ravenscroft,
Vallet et anonymes.Ensemble Phoenix Munich,
Joel Frederiksen.

Harmonia Mundi HMC901983.

Ø 2006. TT : 1 h 18'.

TECHNIQUE : 8/10

DDD

Nées pour la
plupart dans
l'Angleterre re-
naissante et ja-
cobéenne, au
temps de Dow-
land et Ravens-
croft, les bal-

lades et danses ici réunies furent très vite adoptées par les colons qui avaient émigré dans les régions fondatrices des futurs Etats-Unis. Ainsi, tout un répertoire récupéré par la mouvance traditionnelle a prospéré dans la région des Appalaches jusqu'au début du xx^e siècle avec, en aval, les entreprises de collecte et d'édition par des compositeurs comme Ralph Vaughan Williams et Cecil Sharp, soucieux de sauver de l'oubli ces précieux témoignages d'un passé musical partagé par les deux communautés.

Le travail sur ces migrations de répertoire n'est pas inédit, grâce notamment à la Boston Camerata de Joel Cohen, et pourtant ce que nous offre l'Ensemble Phoenix Munich est tout à fait original. Disons que chez son chef Joel Frederiksen, formé aux USA mais aujourd'hui munichois, le geste savant n'étouffe jamais la sensibilité populaire. Servi par un chaleureux timbre de basse, il réinvente un *folk* « d'époque » – si j'ose le mot –, s'accompagnant au luth, guidé par un instinct de conteur à la fois nonchalant et imparable, ce que d'autres appelleraient le *feeling*.

Chaque interprète témoigne ici d'un stimulant esprit d'équipe, du ténor Timothy Leigh Evans, si joliment idiomatique dans l'humour, la truculence, la gaillardise (*Watkin's Ale*), aux intuitions de Domen Marincic, qui recrée le bonheur du son élisabéthain sur ses violes, ou de Sascha Gotowtschikow, percussionniste charismatique (et les talents polyvalents de Sven Schwannberger et Helmut Weigl sont également à saluer). L'universel *Greensleeves*, rythmé à l'énergie, y gagne une émotion nouvelle, où le chant n'encombre jamais le geste du récit, mais au contraire, l'amplifie.

Roger Tellart